

<https://divergences.be/spip.php?article3798>



Une conférence de paix imparfaite offre une proposition radicale : l'espoir

- Aujourd'hui - juillet 2024 -

Date de mise en ligne : dimanche 7 juillet 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[+972 4 July 2024](#) Dans un contexte de peur, de haine et de violence, un rassemblement israélo-palestinien qui semblait détaché de la réalité représentait en fait quelque chose de révolutionnaire.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L366xH373/hagar1-fee5.jpg>

Haggai Matar Rédacteur en chef de +972

À première vue, la conférence sur la paix israélo-palestinienne qui s'est tenue à Tel-Aviv le 1er juillet semblait détachée, presque délirante. Avec environ 6 000 participants, il s'agissait du plus grand rassemblement anti-guerre du pays depuis le 7 octobre, en dehors des manifestations de rue.

Alors qu'ils entraient dans la Menora Arena, des écrans géants diffusaient une vidéo de 2019 sur un groupe de musiciens de la ville de Sderot, dans le sud du pays, qui s'était associé à un groupe de Gaza pour créer une vidéo commune de musique et de danse.

Cette atmosphère idyllique à l'intérieur du stade a été brisée par le premier groupe d'orateurs à monter sur scène : Des citoyens juifs et palestiniens d'Israël, dont les membres de la famille ont été tués ou enlevés lors de l'attaque menée par le Hamas il y a neuf mois, ou tués lors du bombardement israélien de Gaza qui a suivi.

L'une des intervenantes, Liat Atzili, a elle-même été enlevée et retenue en captivité jusqu'à la fin du mois de novembre.

En écoutant les histoires d'horreur personnelles de chaque orateur, on avait l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac, encore et encore. Il n'y avait pas un seul œil sec dans le public, surtout lorsqu'ils ont lu collectivement le poème "Revenge" de feu le poète palestinien Taha Muhammad Ali, en guise de prise de position collective contre la vengeance. Entre ces récits, dans ce qui ressemblait à un saut émotionnel infranchissable, des hymnes à la paix ont été chantés tout au long de l'événement, notamment l'exaltant "Today", "The Prayer of the Mothers" et "Song for Peace" - à jamais associé à l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin - qui ont été accueillis par des applaudissements festifs et des danses enthousiastes.

Il était difficile de concilier la dissonance entre ces moments de liesse et la réalité extérieure. L'assaut d'Israël a tué près de 40 000 Palestiniens, anéanti l'ensemble de la bande de Gaza, forcé des centaines de milliers de personnes à vivre dans des tentes sans nourriture et jeté des milliers d'autres dans des camps de prisonniers dans des conditions de torture et d'abus. Entre-temps, depuis l'attaque du 7 octobre qui a tué environ 1 200 Israéliens, des dizaines de milliers d'autres sont toujours déplacés de leurs maisons dans le nord et le sud du pays, et le sort des derniers otages en captivité continue de préoccuper tous les esprits.

Pour couronner le tout, alors que la foule dansait dans le stade, l'armée israélienne ordonnait à des milliers d'habitants de la ville de Khan Younis de fuir en prévision d'une nouvelle incursion terrestre. Aucun des orateurs n'a abordé ces événements, et les horreurs de la guerre ont été beaucoup moins évoquées qu'on aurait pu s'y attendre. La dissonance a été exacerbée par l'absence de solutions réelles aux énormes problèmes auxquels sont confrontées les sociétés israélienne et palestinienne aujourd'hui.

De nombreux orateurs ont demandé un cessez-le-feu immédiat et un échange d'otages et de prisonniers, certains ont vaguement évoqué un "règlement politique" et quelques-uns ont parlé de "deux États". Mais pendant trois heures, aucun des dizaines d'orateurs n'a présenté un plan concret pour le "camp de la paix" que cet événement était censé faire revivre. (Les militants pacifistes Maoz Inon et Aziz Abu Sarah, parmi les initiateurs de la conférence,

ont promis qu'ils travaillaient sur un plan détaillé qui sera publié prochainement).

D'un point de vue pragmatique, toute grande mobilisation israélienne en faveur de la paix doit inévitablement tenir compte des besoins en matière de sécurité, et c'est un débat que nous devons continuer à développer à gauche. Mais personne à la conférence n'a suggéré comment faire face aux défis du Hamas et du Hezbollah au-delà du court terme, ni à l'illégitimité croissante de l'Autorité palestinienne auprès des Palestiniens - des questions très réelles et pressantes pour de nombreux Israéliens

·
Pour l'essentiel, la meilleure réponse de la gauche israélienne est que ces menaces disparaîtront lorsque l'occupation prendra fin et qu'un accord de paix sera conclu. Mais cela ne suffit pas à apaiser les craintes existentielles de la plupart des Israéliens, qui sont encore traumatisés par le 7 octobre et craignent que cela ne se reproduise. En l'absence de telles réponses, il sera difficile d'offrir une alternative à l'hégémonie absolue de la droite sur la politique israélienne.

L'espoir comme un verbe

Malgré tout, il y a une autre façon de comprendre cet événement. Outre la guerre, il existe un contexte social et émotionnel dans lequel la conférence a été organisée : une société en proie à la peur, à la haine, au désespoir, au racisme et à la cruauté.

Les Israéliens sont confrontés à un paysage politique dans lequel, d'Itamar Ben Gvir à Yair Lapid, la nécessité d'un accord politique, d'une justice pour les Palestiniens et d'un partenariat judéo-arabe substantiel est quasiment niée de bout en bout. Nous avons affaire à des médias grand public qui, pendant des années, ont tenté de dissimuler l'occupation et le siège au public israélien et qui, aujourd'hui, cachent la vérité sur les horribles crimes de guerre qu'Israël commet à Gaza et dans ses centres de détention, tout en réduisant au silence toute voix critique en faveur de la paix et de la justice.

Même la conférence de paix a à peine été mentionnée dans les médias locaux ; le seul sujet proposé dans un journal télévisé a présenté des extraits de l'attentat du 7 octobre lors de l'interview d'un orateur de la conférence, comme pour dire aux téléspectateurs avec qui ces gauchistes veulent faire la paix.

L'événement a rassemblé des survivants juifs et palestiniens, des personnes déplacées, des otages, d'anciens prisonniers, des familles endeuillées, des activistes, des responsables de la sécurité, des personnalités religieuses et culturelles, des intellectuels et des parlementaires, anciens et actuels, qui se sont fait l'écho d'un engagement commun en faveur de la justice, de la non-violence, du partenariat, de l'égalité, de la démocratie, de l'autodétermination, de la sécurité, de la liberté et de la paix pour tous ceux qui vivent entre le Jourdain et la mer Méditerranée. Il s'agissait d'une proposition radicale d'espoir.

Comme l'a dit Maoz Inon sur la scène ce soir-là, l'espoir n'est pas quelque chose qui existe simplement ou que l'on trouve, mais il doit plutôt être compris "comme un verbe". Dans le contexte actuel, où le discours public est imprégné de propos génocidaires, réaffirmer nos valeurs fondamentales partagées et reconstruire un sens de la communauté sont des rituels vitaux et urgents.

Sans un horizon qui voit qu'il y a deux peuples qui vivront toujours ensemble sur cette terre, et que la vie ensemble est possible, il sera impossible de construire un mouvement alternatif aux courants dominants de l'ultra-nationalisme. Sans un consensus sur ces valeurs fondamentales, il sera impossible de proposer des solutions durables qui bénéficieront aux deux peuples.

Mais même sur le plan politique, la conférence a été marquée par des moments importants. Plusieurs Palestiniens qui sont montés sur scène ont parlé de la Nakba et de sa signification personnelle - comment des membres de leur famille élargie ont été déplacés à Gaza en 1948 et comment ces mêmes parents sont maintenant tués par les bombes israéliennes. Ce lien entre le peuple palestinien dans toutes ses composantes, par-delà les frontières, est rarement saisi par la société israélo-juive, et il est utile de le mettre en lumière. L'insistance sur l'égalité de traitement de tous ceux qui vivent entre la rivière et la mer est également une évolution positive du discours de gauche en Israël.

Deux vidéos projetées lors de l'événement ont montré comment l'espoir peut passer d'un message abstrait à des mesures concrètes. La première met en scène des militants et des organisations palestiniens des territoires occupés qui luttent contre l'apartheid aux côtés de groupes israéliens engagés en faveur de l'égalité et de la paix. La seconde met en lumière une série de conflits sanglants - en Afrique du Sud, en Irlande du Nord, au Rwanda et entre Israël et l'Égypte - auxquels la fin de l'oppression et de l'injustice et la recherche de la réconciliation ont permis de mettre un terme.

Imaginer l'avenir

Pour commencer à parler de l'avenir, il est essentiel de mettre fin à la guerre, à la destruction et à la captivité. Mais pour que le camp de la paix puisse accumuler le pouvoir et l'influence nécessaires pour apporter un réel changement en Israël-Palestine, la route est encore longue et semée d'embûches.

L'élaboration d'un plan détaillé sur la manière dont la sécurité et l'égalité peuvent être offertes aux deux peuples est un défi. L'écart important entre la présence palestinienne significative sur scène et le petit nombre de Palestiniens dans le public est également un problème auquel le mouvement doit s'attaquer de toute urgence (Inon et Abu Sarah promettent qu'il y aura d'autres événements en Cisjordanie occupée).

Seuls quatre membres de la Knesset en exercice ont assisté à l'événement (Ayman Odeh, Ofer Cassif, Naama Lazimi et Gilad Kariv), tandis que Yair Golan, le leader de la nouvelle fusion entre les partis travaillistes et Meretz, appelée "Les Démocrates", était absent ; cela montre à quel point ce camp est éloigné des couloirs du pouvoir.